

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2010)
Heft: 1887

Buchbesprechung: Libérer la Suisse des énergie fossile [Nordmann, Roger]

Autor: Tille, Albert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fin des énergies fossiles: un livre au cœur de l'actualité

Albert Tille • 27 octobre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15722>

Un ouvrage du conseiller national Roger Nordmann publié aux éditions Favre

La planète se réchauffe. Le pétrole va manquer. Le nucléaire est dangereux et l'uranium se fait rare. Pour ne pas aller dans le mur, il faut économiser l'énergie et développer l'électricité renouvelable. Tel est, à gros traits, le contenu du livre *Libérer la Suisse des énergies fossiles* qui vient de paraître aux Editions Favre.

Son auteur, le conseiller national socialiste vaudois Roger Nordmann, n'est pas ingénieur électricien ni expert climatique. Mais par une minutieuse compilation des informations récoltées aux meilleures sources et avec le contrôle de son réseau de spécialistes, il propose, sous forme de trois projets détaillés, un programme politique concret au cœur de l'actualité. La préface de Bertrand Piccard y apporte une touche de crédibilité non partisane.

Le transport routier et aérien est responsable pour près de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. La taxe CO₂ sur les carburants n'a pas encore passé la rampe. D'autres mesures politiques s'imposent. Un aménagement du territoire plus rigoureux doit diminuer les trajets pendulaires. Les transports en commun divisent par cinq la consommation d'énergie. L'Association Transport et Environnement

(ATE) vient de déposer une initiative pour financer leur développement. Les progrès technologiques permettront, à terme, la généralisation de la voiture électrique.

Les bâtiments absorbent 45%²¹ de l'énergie consommée en Suisse. Or, fait positif, les techniques d'assainissement sont ici au point. Le bâtiment neuf *produisant* de l'énergie est une réalité. Les rénovations peuvent réduire la consommation de 50 à 80%. De plus, un consensus politique existe et des crédits sont débloqués pour passer à l'action avec la bénédiction des constructeurs et des propriétaires. La taxe CO₂ sur les combustibles est en place. Il faudra cependant du temps pour assainir le parc immobilier. Pour accélérer le mouvement, il conviendrait de quadrupler le financement public.

Le troisième projet, point névralgique du livre, entend prouver que le passage à l'électricité entièrement renouvelable est possible à l'horizon 2030-2040. En voici les grandes lignes.

On peut réduire d'un tiers²² la consommation actuelle par des appareils plus performants. Ces économies devraient permettre d'absorber la consommation due à la mobilité électrique et à l'augmentation de la population.

L'électricité nucléaire qui couvre

environ 40% de la consommation actuelle, quelque 30 TWh (terawattheures), serait abandonnée au profit des énergies renouvelables. Ce grand défi peut être relevé. Les diverses énergies vertes se répartiraient la tâche:

- Biomasse 4 TWh
- Hydroélectricité 2 TWh
- Géothermie 2 TWh
- Eoliennes 5 TWh
- Photovoltaïque 15 TWh

La Confédération a déjà mis sur pied un mécanisme d'encouragement aux énergies renouvelables. Le courant vert est repris au prix coûtant²³ par le réseau. Le montant débloqué par Berne pour couvrir la différence avec les prix du marché n'accorde qu'une faible part de 5% au photovoltaïque. Et pourtant cette technique de production décentralisée a un énorme potentiel en se limitant aux toits bien orientés.

La généralisation de l'électricité verte en fera baisser les prix. Elle devrait être concurrentielle avec le courant produit par les centrales à gaz. Roger Nordmann reconnaît que l'électricité nucléaire, avec tous ses défauts et ses menaces, resterait sensiblement meilleur marché.

Les toutes récentes déclarations conjointes de Moritz Leuenberger et Doris Leuthard sur la promotion de l'économie verte²⁴ et le projet

de renforcement des normes ²⁵ sur les appareils sobres montrent qu'un consensus se renforce vers une nouvelle gestion de l'énergie, celle que défend le livre de Roger

Nordmann. Avec une exception de taille. La confrontation au sujet du nucléaire est inéluctable.

Offre spéciale: les lectrices et

lecteurs de DP peuvent commander ²⁶ *le livre, en français ou en allemand, directement à l'auteur (envoi postal offert).*

EPFL: le grand «rêve américain» de Patrick Aebischer

Yvette Jaggi • 25 octobre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15693>

Le professeur Libero Zuppiroli craint une bulle universitaire que seule une utopie pourrait prévenir. Mais y croit-il lui-même?

Réunis à Lausanne à la veille du Sommet de Montreux, les maires francophones n'ont pas siégé à l'Université cantonale mais bien à l'Ecole polytechnique fédérale, où l'on parle beaucoup l'anglais. Choix significatif, bien au-delà du besoin de locaux à même d'accueillir 400 personnes pendant deux journées, l'une consacrée à des ateliers sur «*La collaboration des villes et universités au service du développement local*», l'autre à l'assemblée annuelle d'une association regroupant quelque 180 villes d'une quarantaine de pays.

Le choix de l'EPFL, c'est d'abord celui de la haute école qui a pris l'initiative de rassembler les meilleures universités technologiques de langue française pour constituer le Réseau d'excellence des sciences de l'ingénieur de la francophonie (RESCIF ²⁷). Le choix de l'EPFL, c'est plus généralement celui d'une haute école lancée à fond dans la compétition internationale, gérée, promue et branchée comme une entreprise présente sur un marché mondial,

en l'occurrence celui de la formation tertiaire et de la recherche de pointe dans les secteurs d'avenir.

Ainsi va «*le rêve américain*», ce modèle sur lequel Libero Zuppiroli ²⁸, lui-même professeur de d'optoélectronique à l'EPFL, porte un regard critique, entre lucidité, amusement et inquiétude. Patrick Aebischer, «*président talentueux et déterminé*», ne participe-t-il pas à la création d'une «bulle universitaire», lui qui oriente délibérément sa radieuse école-entreprise vers les savoirs à la mode – neurosciences, ingénierie financière, nanotechnologies? Qui multiplie les constructions et les partenariats spectaculaires, du Rolex Learning Center à Solar Impulse, nouvel Alinghi? Qui invite les professeurs les plus prestigieux ou les plus inattendus, le dernier en date n'étant autre que Pascal Couchepin ²⁹ pour des cours sur les institutions suisses?

Voici pas mal d'années que Libero Zuppiroli s'interroge sur le modèle managérial et boursier américain appliqué à une haute école. En 2003 déjà, dans un long entretien donné à Polyrama ³⁰, la revue scientifique anciennement publiée par l'EPFL

et relayée depuis 2006 par le magazine externalisé Reflex ³¹, il faisait observer que «*les universités américaines à vocation technologique, notamment les plus cotées d'entre elles, auront eu leur part de responsabilité dans la formation et l'éclatement de la bulle financière*». Elles ont trop forcé sur le marketing des filières tendance et des «*sciences bling bling*», sur l'appartenance aux communautés exclusives qu'elles constituent, sur la formation de *top managers* aux salaires et bonus démesurés, sur l'entraînement à la guerre totale sur les marchés, à la compétition tous azimuts.

Cette ambiance de concurrence généralisée flatte ceux qui la supportent et savent en tirer profit, à coup de publications dans les bonnes revues et de découvertes vigoureusement médiatisées. En revanche, elle plonge beaucoup d'étudiants et plus tard de professionnels dans le doute, pour ne rien dire de la démotivation des personnels de l'enseignement et de la recherche.

Qui dit concurrence dit classement. Les critères retenus pour les «*rankings*» des universités favorisent les hautes écoles techniques travaillant